

Publié dans *Septentrion* 2015/3.  
Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).

## CINÉMA

### **«*La passion de l'ordre crée le chaos*» *Peter Krüger en Côte d'Ivoire***

Le musicien français Raymond Borremans naquit à Paris en 1906. En 1929, le cœur brisé et profondément marqué par la barbarie de la Première Guerre mondiale, il partit pour l'Afrique. Il mourut en 1988 à Abidjan en Côte d'Ivoire. Pendant ses pérégrinations à travers le continent africain, Borremans gagnait sa vie en donnant des concerts pour les colons, où il formait l'orchestre à lui tout seul, et

en proposant à la population locale des séances de cinéma en plein air, à l'aide d'un projecteur et d'un écran. Au bout d'un certain temps, il entreprit la constitution d'une énorme collection de fiches destinées à aboutir à une encyclopédie universelle sur l'Afrique de l'Ouest. À sa mort en 1988, il n'était pas arrivé plus loin que la lettre N. Quelques années auparavant, il avait néanmoins réussi à trouver un éditeur pour son *Grand Dictionnaire encyclopédique de Côte d'Ivoire*, également connu comme «le Borremans».

L'ambition encyclopédique de l'autodidacte Borremans rappelle inévitablement le parcours de Paul Otlet (1868-1944). Ce juriste bruxellois hérita de son père, un homme d'affaires, une immense fortune. Dispensé de la sorte de passer ses journées dans les tribunaux, il pouvait s'atteler à la réalisation de plusieurs rêves utopiques et visionnaires. La vie d'Otlet a été portée à l'écran en 2002 par Françoise Levie dans le documentaire *L'homme qui voulait classer le monde*, un titre qui résume parfaitement l'intention de son protagoniste. Paul Otlet réalisa les premiers pas de son projet à la bibliothèque du palais de Justice de Bruxelles, une véritable mine de connaissances, juridiques et autres, mais largement restées en friche. La collection était dépourvue de voies de «désenclavement». Par la suite, Otlet n'a jamais cessé d'œuvrer à son projet de classement et de mise en inventaire

73



Élodie.

de toutes les connaissances possibles: des livres, des revues, des journaux et plus tard également des photos et des petits films d'actualité. Le tout motivé par un seul objectif: il y a tellement de connaissances et de science disponibles dans le monde, comment assurer au mieux leur accessibilité à tous ceux qui en ont besoin? Dès 1934, Otlet conçoit l'idée de la «bibliothèque irradiée», permettant de consulter l'ensemble des connaissances à l'échelle mondiale à l'aide d'un téléphone et d'un écran de télévision. De nos jours, cela s'appelle l'internet. Tout comme le documentaire *L'homme qui voulait classer le monde* de Françoise Levie le fait pour l'œuvre de la vie de Paul Otlet, le film *N - The Madness of Reason* du documentariste flamand Peter Krüger (° 1964) assure la conservation pour la postérité du rêve encyclopédique de Raymond Borremans. Mais la similarité entre les deux documents s'arrête là. Ce n'est guère étonnant, si l'on sait que Peter Krüger est aussi le réalisateur du remarquable documentaire *Antwerpen Centraal*, sorti en 2011, qui était beaucoup plus qu'une simple chronique de la gare qui venait d'être rénovée à cette époque. Ici, il ne s'agissait déjà plus d'un documentaire proprement dit, mais plutôt d'un récit magico-réaliste à propos de, dans et autour de cette impressionnante cathédrale ferroviaire, où les faits et les rêves, l'architecture et l'histoire, la philosophie et la poésie se juxtaposent et s'entrecroisent comme autant de lignes narratives.

*N - The Madness of Reason* est un autre exemple typique du documentaire créatif ou documentaire d'auteur, qui ne se sert de la figure historique de Raymond Borremans que pour mieux raconter un récit magico-réaliste délaissant la trame narrative classique au profit d'une structure plutôt associative. Au début, nous voyons un vieillard mourant dans un lit d'hôpital. Une voix off (la voix de l'acteur français Michael Lonsdale) récite les questions qu'il se pose. Où est-il? Que se passe-t-il? Nous comprenons qu'il s'agit évidemment de Borremans. Sa voix continuera durant tout le film à poser des questions, à formuler des remarques et des commentaires. Plus tard nous voyons, dans une autre chambre, une femme africaine couchée sur un lit. La voix veut savoir qui c'est, mais la femme refuse de dire son nom: si l'on nomme les choses, on risque de les perdre, dit la femme qui accompagnera Borremans à travers tout le film comme une sorte de guide spirituel, voire de muse artistique. Une remarque qu'elle fait précisément à l'homme qui aura consacré des décennies de sa vie à étiqueter, classer et cataloguer des choses. Au bord d'un fleuve, la femme lui demande plus tard de quel fleuve il s'agit. Il répond que c'est le Niger et précise sa longueur. Des noms, des faits, des chiffres. Elle réplique: non, c'est la reine Faro, qui donne la vie et la reprend. C'est pour l'essentiel le thème du film: la confrontation de deux univers, le clash



Dans le sillage des rebelles.

entre la raison occidentale et la spiritualité africaine. Et entre la culture écrite et la culture orale.

Le film se définit encore le mieux comme un rêve frénétique. Pour atteindre cet effet, le cinéaste Peter Krüger fait appel à la musique envoûtante de Walter Hus, aux textes de raccord de l'écrivain nigérian Ben Okri, au montage associatif assuré par Nico Leunen et aux superbes chansons interprétées par la chanteuse ivoirienne Fatoumata Diawara.

Tout au long de ce récit mystérieux, le personnage de Raymond Borremans balance entre la vie et la mort. En fait, il a déjà franchi la frontière. La femme africaine accompagne cette âme encore agitée et perdue. Elle l'aiguille vers l'acceptation de sa mort, mais également vers l'acceptation du fait que son travail encyclopédique est resté une maison inachevée, un rêve brisé.

*N - The Madness of Reason* se veut avant tout une réflexion critique sur le (post)colonialisme. Le film montre des paysages fabuleux mais également des ruines de villages et d'infrastructures, des danses traditionnelles et des boîtes de nuit à la mode mais sans âme. Des rebelles et une population fuyant la guerre civile. On voit également des rires d'enfants lors de (la reconstitution) des projections de films en plein air. L'esprit de Borremans visite la maison aujourd'hui morose car abandonnée où, à l'époque, il avait hébergé sa fondation. Peu à peu, Borremans et le spectateur se rendent compte du sens de la folie à laquelle renvoie le titre: la passion de l'ordre crée le chaos, dit la femme.

**Jan Temmerman**  
(Tr. L. Tack)

*N - The Madness of Reason* est distribué par Eye on Films  
(<http://eyeonfilms.org>)